

# Die Deutschen in der Schweiz. Von den Anfängen der Kolonienbildung bis zum Ausbruch des Ersten Weltkrieges [Klaus Urner]

Autor(en): **Vuilleumier, Marc**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **28 (1978)**

Heft 1/2

PDF erstellt am: **24.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

KLAUS URNER, *Die Deutschen in der Schweiz. Von den Anfängen der Kolonienbildung bis zum Ausbruch des Ersten Weltkrieges*. Frauenfeld, Huber, 1976. 848 S. Abb.

Véritable somme, que ce gros ouvrage: on y trouve à peu près tout ce qui concerne la vie des Allemands en Suisse des années 1820 jusqu'à 1914. Il constitue une mine de renseignements et on ne peut qu'admirer sans réserve l'ampleur et la variété de la documentation mise en œuvre. Des universitaires chassés par la répression durant la Restauration aux industriels cossus du vingtième siècle, des compagnons de Weitling aux adeptes du nationalisme le plus outrancier d'avant 1914 en passant par les révolutionnaires du Vormärz, les quarante-huitards, les socialistes et anarchistes du temps de Bismarck, l'échantillonnage est des plus variés et il était bien difficile de consacrer une étude à une « population » si hétérogène. D'autant plus que certaines de ses composantes avaient déjà donné lieu à des travaux sérieux alors que pour d'autres tout restait à faire. Aussi était-il peut-être quelque peu ambitieux de vouloir consacrer un ouvrage d'ensemble à un sujet si peu cohérent. Malheureusement, cette dernière caractéristique est encore accentuée par la composition maladroite du livre qui sépare des éléments qu'il aurait fallu réunir et rejette en conclusion une partie consacrée à la démographie. En fait, il s'agit presque de la réunion d'un certain nombre de monographies, qui ne sont pas sans relations les unes entre les autres; certaines, qui reprennent des éléments déjà connus, auraient peut-être gagné à être abrégées; les autres sont entièrement nouvelles et nous révèlent nombre de faits complètement ignorés: le fondateur du *Tages-Anzeiger* de Zurich, devenu suisse et bon démocrate mais publiant anonymement, à l'intention de son pays d'origine, des libelles d'un réformisme autoritaire; le Vaterlandsverein, qui se constitue à Berne en 1846 pour lutter contre les influences radicales allemandes en suscitant et en exploitant la xénophobie; des épisodes importants pour la constitution du nationalisme allemand: la composition du «Wacht am Rhein» à Berthoud, dans les années 1840, l'initiative de l'oculiste Fick, à Zurich, en 1890, qui est à l'origine de l'Alldeutscher Verband ... On pourrait multiplier les exemples, mais bornons-nous à relever la nouveauté des quelque deux-cents pages consacrées à l'organisation nationale des socialistes allemands et austro-hongrois en Suisse qui, des années 1880 à 1914, joua un rôle important dans le développement du mouvement ouvrier et sur laquelle on ne savait pour ainsi dire rien. Malheureusement, l'absence presque totale de travaux sur le socialisme de notre pays a quelque peu gêné l'auteur, comme d'ailleurs, en d'autres chapitres, l'état lacunaire de notre connaissance du milieu suisse l'a parfois empêché de pousser son analyse aussi loin qu'il l'aurait voulu.

Dans un ouvrage d'une telle ampleur, on peut toujours relever et regretter des absences. C'est ainsi qu'un savant comme Desor à Neuchâtel aurait mérité une mention et les renseignements sur son collègue Carl Vogt à Genève un certain nombre de compléments; tous deux ont joué un

rôle important dans la vie intellectuelle et politique et ont constitué des pôles d'attraction pour leurs compatriotes.

D'ailleurs, les Allemands en Suisse romande ont peut-être été un peu négligés par l'auteur, ce qui s'explique si l'on prend en considération les motivations de sa recherche, telles qu'elles apparaissent dans sa préface. Son histoire des Allemands en Suisse vise à apporter des éléments pour mieux comprendre les relations complexes qui s'étaient développées entre la Confédération et les Etats germaniques puis le deuxième Reich. Le nazisme, la rupture et les déchirements qu'il provoqua, le repliement de la Suisse alémanique sur elle-même qui en résulta aboutirent à occulter complètement ces relations. Et le passé récent pèse d'autant plus lourdement sur le présent que ce qui l'a précédé était demeuré ignoré pour une large part et a été complètement oublié pour l'autre. D'où l'intérêt de ce livre qui offre un très riche matériel à la réflexion historique, politique et culturelle.

*Genève*

*Marc Vuilleumier*

PETER ZIEGLER, *Die Gemeindewappen des Kantons Zürich*. Herausgegeben von der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich. Wappenzeichnungen von WALTER KÄCH und FRITZ BRUNNER. Zürich, Verlag Berichthaus, 1977. 146 S., 199 farbige Wappen. (= Mitteilungen der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich, Band 49; 142. Neujahrsblatt.)

Als Frucht jahrzehntelanger Mühen liegt nun das Wappenbuch der Zürcher Gemeinden vor. Als erster hatte sich Friedrich Hegi vom Staatsarchiv Zürich 1917 um die Gemeindewappen gekümmert, dann wurde 1925 unter dem Patronat der Antiquarischen Gesellschaft in Zürich (AGZ) eine Kommission von Bezirksvertretern gebildet, die sich bis 1936 in 108 Sitzungen der harten Aufgabe unterzog, mit allen Gemeinden einig zu werden. Das Ergebnis ihrer Arbeit bildeten die gedruckten Wappenpostkarten aller 171 zürcherischen Gemeinden. Elf Wappen mussten dabei völlig neu geschaffen werden, dasjenige von Bertschikon ohne jegliche Überlieferung. Wiederum bei elf Gemeinten war von zwei vorhandenen Wappen eines als gültig zu bestimmen. In den sechziger Jahren fasste die AGZ unter dem Präsidium von Hans Conrad Peyer den Entschluss, die Wappen in Buchform neu gefasst herauszugeben. Für die Blasonierung war Hans Kläui, für die modernen Umzeichnungen Walter Käch verantwortlich. Nach Kächs Tod 1970 vollendete die Zeichnungen Fritz Brunner. Die Gemeinden konnten nochmals zum Entwurf Stellung nehmen, was mitunter ein langes Hin und Her der Meinungen und eine beträchtliche Verzögerung der Edition mit sich brachte. Die Redaktion wurde 1969 Peter Ziegler anvertraut, der das begonnene Werk mit Energie und Geschick zu Ende führte.

Als Einleitung gibt der Autor Hinweise zur Heraldik im allgemeinen, damit der Laie sich mit den Ausdrücken der Blasonierung und den für